

LA RUSE

Document pédagogique préparé par Martin Stern

Dans la pensée grecque, la *Mêtis* investit les stratégies animales, humaines et divines. Elle incarne une ingéniosité positive, liée à l'intelligence pratique. Durant l'ère chrétienne, la ruse désigne davantage un art de tromper moralement condamnable. La ruse est amie du mensonge, de la dissimulation et de la fourberie. On l'associe au Mal, voir au Diable lui-même... Pourtant, l'idée de Providence divine et ses variantes philosophiques témoignent également d'une forme de ruse qui se réaliserait à l'insu de l'homme et pour son bien. Cela nous indique que la ruse et la philosophie ne sont pas tout à fait étrangères l'une à l'autre ... Dans tous les cas, la ruse avance masquée : comment la reconnaître, et éventuellement, la déjouer ?

Etymologie

En grec, le mot *Mêtis* vient de *metron* (mesurer). Elle désigne d'abord la première épouse de Zeus, que celui-ci avalera par surprise pour s'assurer une domination définitive. Dans *Les ruses de l'intelligence – La mêtis des Grecs* (1974), J-P Vernant et M. Detienne dressent un vaste panorama des fonctions et stratégies de la *mêtis*. Le champ sémantique de *mêtis* recouvre principalement des actes de l'intelligence pratique : le piège (*dolos*), le déguisement, l'art et l'habileté (*tekné*), le moment opportun pour agir (*kairos*), la tromperie (*apaté*), etc. Il concerne aussi bien les hommes (navigateurs, chasseurs, guerriers, héros...), les *daimon* (Eros, Prométhée), les animaux (renard, poulpe, etc.) et les Dieux (Athéna, Héphaïstos, etc.). La grande figure antique de la ruse, c'est Ulysse, l'homme aux mille tours (*polytropos*), qui parvient toujours à s'extirper des plus grand dangers.

Ruse et philosophie

- Il semble que la philosophie soit fondamentalement et historiquement liée à la ruse. Comme art ou *technè*, c'est à dire comme habileté à distinguer le vrai du faux au service de la sagesse, l'activité philosophique est nécessairement rusée : comme montré Platon, le vrai et le faux se ressemblent à s'y méprendre ; Philosopher c'est donc déjouer cette ressemblance souvent tenace (en raison de l'illusion de nos sensations) pour parvenir à distinguer le vrai du faux. Comment : au moyen de la maïeutique socratique, cette façon de questionner son interlocuteur pour le faire accoucher progressivement et par lui-même de la vérité par un questionnement bien mené.

Mais ce n'est pas seulement une affaire de technique : le problème fondamental de Socrate est celui de la proximité étymologique et conceptuelle entre sophistique et philosophie : le mot grec *sophisma*, qui désigne d'abord une invention ingénieuse, une habileté relève directement de la *technè*. En ce sens, la ruse de Prométhée volant le feu aux Dieu pour le donner aux hommes laissés démunis par le créateur relève du *sophisma*. Or ce terme a la même racine que *sophia* (la sagesse) ou *sophos* (le sage). Dans ces conditions, comment distinguer le sophiste du sage, et la sophistique de la philosophie ? C'est ce problème qui est au cœur de la pensée de Platon, et plus particulièrement du *Sophiste*. C'est dans ce texte qu'est démontrée la nature véritable du sophiste comme imitateur ignorant, maître en rhétorique, ce qui lui permet de tromper intentionnellement la foule. Dans la plupart

des textes de Platon, tout l'art de Socrate consiste à être plus rusé que le sophiste qu'il affronte, - souvent comparé au chasseur, expert en piège- en le poussant à la contradiction, et en en l'amenant par degrés sur le chemin de la vérité. L'enjeu est à la fois politique (éviter la démagogie, préalable à la tyrannie) et moral : orienter les âmes vers le souci du Bien. A travers l'opposition platonicienne du philosophe et du sophiste, ce sont deux visages de la ruse qui se montrent : un usage sophistique orienté vers la tromperie et la recherche de pouvoir, et un usage philosophique orienté vers la sagesse entendue comme recherche rationnelle de la vérité et réalisation du Bien.

- Cette opposition traverse toute l'histoire de la philosophie : citons ici la fiction du « malin génie » de Descartes, qui « emploie toute son industrie à me tromper toujours » dit-il, et à partir duquel se met en place le doute cartésien, c'est à dire la méthode pour parvenir à la vérité : à la ruse trompeuse s'oppose ici encore la ruse rationnelle ou philosophique.
- Qu'est-ce qu'un auteur, compte tenu des contraintes de son temps, peut réellement dire à travers ce qu'il énonce ? Ex : Spinoza, Voltaire, Rousseau, etc. : tous ont dû ruser avec les autorités : soit en écrivant sous un pseudonyme, soit en jouant avec les formes pour ne pas risquer la condamnation des autorités politiques et religieuses. La ruse est ici une stratégie de la raison, au service de la quête philosophique de la vérité et de sa diffusion

La ruse comme figure du mal

- La perception de la ruse se transforme considérablement à travers la pensée chrétienne : à l'exception de quelques domaines où elle reste admirée (dans le domaine militaire, par exemple), elle est moralement condamnée, associée à la tromperie, à la fourberie, ou à des passions jugées mauvaises : l'ambition, l'avarice, etc. Plus généralement, elle est l'arme des méchants et des traîtres, et renvoie à l'image d'un Diable nécessairement rusé, qui avance masqué. La ruse s'oppose ici à l'innocence et à la transparence : elle est d'ailleurs absente du Paradis, et apparaît dans le monde avec la Chute, comme une conséquence du péché originel.
- Dans ce cadre, la ruse est aussi pensée comme un vice qui soutient les stratégies permettant au désir de transgresser l'interdit > une modalité propre du désir : ex : *Les malheurs de Sophie* (Comtesse de Ségur) > Sophie passe son temps à déjouer et contourner les obstacles qui barrent la route à l'interdit comme objet de désir.
- Chez Sade, la ruse est mise au service de la perversion, c'est à dire d'un désir qui recherche des formes de satisfactions condamnées par la société. Pour piéger ses victimes, le criminel pervers utilise la ruse >cf. Landru. La ruse est ici une forme de tromperie, de dissimulation, mise au service de la réalisation de pulsions meurtrières.
- Chez Freud (2^{de} topique), la ruse est d'ailleurs constitutive de la pulsion : c'est par la dimension symbolique que les pulsions trompent la vigilance du Surmoi et parviennent à se réaliser (dans le rêve, par exemple). Ex : dans la sublimation, l'énergie des pulsions sexuelles est mise au service d'activité dont la valeur sociale est reconnue (création intellectuelle ou artistique, recherche scientifique, etc.) La conception freudienne de la sublimation marque ainsi une forme de réhabilitation philosophique de la ruse, largement dévalorisée au niveau individuel.

Ruse, Providence et histoire

- Cette dévalorisation morale de la ruse n'exclut pas pour autant une valorisation de la ruse, à condition qu'elle soit mise au service du Bien. L'idée de Providence, qui

fait de Dieu un être nécessairement bon en fournit une illustration : le mal historique, produit de la liberté humaine, ne peut donc être attribué au créateur. Reste le problème du « mal naturel » (épidémies, cataclysmes, etc.) : dans son *Poème sur le désastre de Lisbonne* (1756), écrit suite au tremblement de terre de 1755, Voltaire remet en question l'idée de Providence telle qu'on la trouve dans les pensées optimistes de Leibniz et de Wolff, avant de s'en moquer ouvertement dans *Candide* (1759). Si Dieu a créé « le meilleur des mondes possibles » - « possible », et non pas réel-, c'est par un calcul divin inaccessible à la raison humaine : il y a là une forme de ruse positive, que Voltaire rejette au nom de la raison mais que Rousseau conserve au nom de sa foi chrétienne (Lettre à Voltaire sur la Providence du 18 août 1756). Dans ces conditions, le « mal naturel » relève de la pure nécessité physique et ne peut être mis sur le compte de la volonté divine.

- La philosophie a aussi ses variantes de l'idée de Providence. Citons « L'insociable sociabilité », cette double tendance de la nature humaine à laquelle Kant attribue le développement de la culture et de la moralité, et qui peut se penser comme une ruse de la nature permettant à l'homme de sortir de l'animalité, et réaliser sa fin propre.
- Citons également ce que Hegel nomme « la ruse de la raison », moyen utilisé par l'Idée (à la fois absolu, esprit universel, et Dieu dans certains textes) pour se réaliser dans l'histoire par le jeu des passions humaines. En ce sens, le théâtre tragique de l'histoire humaine se justifierait par la réalisation progressive de l'Esprit absolu et de la ruse qu'il met en œuvre : idée très controversée d'une finalité historique qui disculperait les hommes de leurs crimes devant le Tribunal de l'histoire.